



De génération en génération : narration familiale dans le contexte de l'assistance et de la coercition

Résultats d'un projet de recherche mené dans le cadre du PNR 76

Prof. Andrea Abraham, BFH Soziale Arbeit
Nadine Gautschi, MA, BFH Soziale Arbeit
Cynthia Steiner, BFH Soziale Arbeit
Dre Eveline Ammann Dula, BFH Soziale Arbeit
Kevin Bitsch, MA, BFH Soziale Arbeit
Regina Jenzer, MA, BFH Soziale Arbeit

Jusque dans les années 1980, de très nombreux enfants et adolescent-es ont été placés sur décision administrative dans des institutions d'éducation spécialisée, des foyers fermés ou des familles d'accueil, souvent des familles paysannes qui les utilisaient comme main-d'œuvre bon marché. Grâce au travail de mémoire sociétal, politique et scientifique, nous avons pris conscience de l'ampleur des souffrances et des injustices qui ont été infligées à ces personnes. Que se passe-t-il lorsque des personnes qui ont fait l'expérience du placement extrafamilial durant leur enfance ou leur adolescence deviennent à leur tour parents ? Une équipe de chercheur-ses du Département Travail Social de la Haute école spécialisée bernoise a étudié les répercussions des mesures de coercition à des fins d'assistance prises par le passé sur les enfants des personnes concernées. Il en ressort que la génération suivante a souvent eu une enfance aux effets délétères, voire destructeurs. Mais les résultats montrent aussi la transmission des caractéristiques positives des parents à leurs descendant-es et comment cette deuxième génération s'efforce durant toute sa vie à éviter que la troisième génération ne soit touchée.

Arrière-plan, objectif du projet et plan de recherche

Contexte

Jusque dans les années 1980, de très nombreux enfants et adolescent-es ont été placé-es sur décision administrative dans des institutions d'éducation spécialisée, des foyers fermés ou des familles d'accueil, souvent des familles paysannes qui les utilisaient comme main-d'œuvre bon marché. Grâce au travail de mémoire sociétal, politique et scientifique, nous avons pris conscience de l'ampleur des souffrances et des injustices qui ont été infligées à ces personnes : elles ont non seulement subi des violences physiques et/ou psychiques, été maltraitées, exploitées, abusées sexuellement, victimes d'essais de médicaments ou de médications forcées, mais ont aussi souffert d'être séparées de leurs parents et frères et sœurs. Après des années passées sous le joug du pouvoir tutélaire, l'arrivée à la majorité a constitué une transition brutale vers l'indépendance pour les jeunes adultes concerné-es, qui n'avaient ni les ressources financières, les perspectives de formation de base et professionnelle, ni les relations sociales et les réseaux nécessaires à une vie épanouie. À cela s'ajoutait que, souvent, les institutions ou les autorités interdisaient ou restreignaient les contacts avec la famille d'origine pendant le placement. C'est donc avec ce bagage que les personnes concernées ont dû composer au moment du passage à la vie d'adulte. Plusieurs d'entre elles ont fondé une famille. C'est le point de départ de notre projet.

Résultats

Mécanismes de la transmission intergénérationnelle

Tabous, conflits d'appartenance, violence et répétition du placement extrafamilial sont les conséquences les plus fréquemment rapportées par les enfants de personnes ayant vécu

Entretiens biographiques avec les filles et les fils des personnes concernées

Pendant trois ans, nous avons étudié l'impact des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux sur la génération suivante, c'est-à-dire sur les filles et les fils des personnes concernées. À cet effet, nous avons menés 27 entretiens biographiques narratifs, dans lesquels les descendant-es ont raconté leur histoire et évalué subjectivement comment le placement extrafamilial de leurs parents avait marqué leur propre parcours de vie. Même si 50 ans séparent la personne interrogée la plus jeune et la personne interrogée la plus âgée et que l'entretien le plus long a duré sept heures de plus que l'entretien le plus court, nous avons relevé une constante : toutes les personnes interrogées ont, sous une forme ou une autre, souffert en tant qu'enfant du parcours de vie de leurs parents. Autrement dit, tous les témoignages que nous avons recueillis évoquent des expériences douloureuses, qui ont exigé une démarche méthodique et attentive de notre part, pendant et après les entretiens. Notre priorité absolue a consisté à créer un espace de sécurité propice à la narration, tout en veillant à préserver le bien-être des chercheur-ses confronté-es à la dureté des récits et des réalités vécues.

des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux (Abraham & Steiner, 2022 ; Gautschi, 2022 ; Gautschi & Abraham, 2022). Des descendant-es que nous désignons sous le nom de **deuxième génération**.

Silence

Les participant-es aux entretiens décrivent des parents **gardant le silence** sur leur jeunesse douloureuse. Une personne interrogée témoigne ainsi avoir eu des parents « sans passé ». Une autre fille a eu, pour tout souvenir de sa mère après le décès de celle-ci, une boîte de photos disparates de visages inconnus. Ces enfants sont donc souvent restés dans l'ignorance du passé de leurs parents ; ceux-ci y faisaient certes parfois allusion, mais éludaient toute question à ce sujet. Ce silence a affecté cette descendance directe, qui n'a pu que présumer les expériences douloureuses traversées par les parents et ont ressenti ces derniers comme distants et absents. Sans oublier qu'il manque aux femmes et aux hommes interrogé-es des pans entiers de leur histoire familiale.

Conflit d'appartenance

De nombreuses filles en particulier relatent avoir souffert de leur **relation avec leur père**. Un père qui, toute sa vie, les a tenues à distance ou dévalorisées, allant parfois jusqu'à la maltraitance. Pour une des femmes, son père était à la fois très aimant et capable de pousser des membres de la famille dans les escaliers ou de leur faire subir des abus sexuels. Certaines filles, bien qu'aujourd'hui adultes, se cachent encore, ainsi que leur famille, de leur père.

Violence dans l'environnement social proche

À l'instar de leurs parents, la plupart des filles comme des fils interrogé-es ont subi dans l'enfance des **violences commises par des personnes proches**. Ces actes étaient le fait soit des parents eux-mêmes, soit ceux-ci n'étaient pas capables de protéger leurs enfants contre ces violences. Les enfants concernés racontent que leur réaction à ces maltraitances était manifeste : mutisme, négligence physique, mauvais résultats scolaires, énurésie parfois jusqu'à l'ado-

lescence. Or, en dépit de ces signes visibles, ils n'ont guère reçu d'aide extérieure. Enfermés dans leur solitude, ils se sont réfugiés dans des mondes imaginaires. Nombre d'entre eux ont consommé des drogues, planifié leur fugue ou eu des pensées suicidaires, voire sont passés à l'acte.

Placement extrafamilial

D'autres schémas se sont perpétués dans les familles : certaines personnes interrogées **ont également été placées** juste après leur naissance et ont grandi, comme leur père ou leur mère, en foyer ou en famille d'accueil. Elles ont été trébuchées d'un lieu à un autre, ont souffert de la faim et ont été maltraitées par des personnes qui étaient censées prendre soin d'elles. Cette deuxième génération placée n'a pas bénéficié des traitements médicaux nécessaires, d'où des problèmes de santé chroniques. Elle n'a souvent pas non plus pu suivre la formation souhaitée. « Tu n'es rien, tu ne peux rien, tu ne deviendras rien » : ces mots, les témoins les ont maintes fois entendus – et, parfois, intégrés comme étant les leurs.

Stratégies d'adaptation des descendant-es

Départ précoce de la maison familiale

À l'évidence, les enfants ont cherché des solutions pour éviter les répercussions négatives de l'enfance de leur père ou de leur mère sur leur propre vie. L'une de ces stratégies a été de **quitter la maison familiale le plus tôt possible**, parfois même avant d'avoir atteint la majorité, renonçant ainsi à la formation souhaitée et choisissant une profession gage d'indépendance financière. Cependant, le fait d'être mineur exposait ces jeunes à de nouveaux risques tels que la pauvreté, les dettes, l'isolement, la dépendance vis-à-vis du partenaire et les violences sexuelles.

Fondation d'une famille ou renoncement à fonder une famille

Une autre stratégie évoquée par les personnes interrogées a été de **fonder sa propre famille** pour prendre un nouveau départ et avoir une famille intacte. Or, au moment de fonder une famille, plusieurs des personnes concernées ont ressenti le besoin de réfléchir à la relation entre leurs parents et leurs enfants. Dans les cas les plus extrêmes, elles ont coupé les ponts avec leurs parents dans le but de protéger leurs propres enfants de toute influence négative.

D'autres ont opté pour un avortement ou une séparation lorsque leur couple était dysfonctionnel ou violent et mettait en péril leur vision d'une famille intacte.

Travail d'aide

Les personnes de la deuxième génération interrogées ont souvent choisi un **métier social**, une orientation qu'elles mettent en lien avec le traumatisme subi par leurs parents. Elles voient leur travail comme une sorte de « traitement du passé » et comme une manière de prévenir le plus possible d'autres souffrances

Rupture du silence

Une autre des stratégies essentielles a consisté à **aborder** le passé des parents, soit dans la discussion directe soit par des recherches per-

sonnelles. Dans plusieurs familles, ce travail de mémoire au grand jour a contribué à ouvrir la discussion sur le sujet. Les révélations faites dans ce contexte ont fortement ébranlé les enfants, qui ont dû trouver une manière de gérer ces nouvelles émotions. D'autres familles sont par contre restées murées dans le silence malgré les démarches de la deuxième génération.

Reconnaissance des forces transmises

Outre les conséquences négatives et les stratégies adoptées, nos interlocuteurs-trices ont évoqué des **parents forts** et des caractéristiques positives que ceux-ci avaient développées en réaction à leur passé difficile et leur avaient transmises. Il y a par exemple un profond besoin de liberté et un sens aigu de la justice, une volonté de s'engager politiquement, une éthique professionnelle marquée, une grande persévérance, une attitude optimiste ou encore l'amour des animaux.

De plus, certains parents sont parvenus à préserver leurs enfants en opérant un travail conscient sur leur potentiel de violence, en interdisant à ceux-ci de passer des vacances chez leur ancien père d'accueil qui les avait maltraités ou encore en leur montrant par l'exemple la valeur et l'utilité d'une bonne formation pour atteindre l'autonomie financière et en leur donnant la possibilité de réaliser leurs ambitions en la matière.

Importance des résultats pour la pratique et recommandations

Les résultats mettent en évidence les conséquences transgénérationnelles des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux. C'est pourquoi il importe de sensibiliser la société suisse sur le fait que les mesures de coercition à des fins d'assistance prises jusqu'en 1981 ont des répercussions jusqu'à aujourd'hui tant sur les personnes directement concernées que sur leur descendance. Si l'on veut éviter une « troisième génération », les incidences à long terme des mesures de coercition à des fins d'assistance doivent être intégrées dans le travail de mémoire sociétal en cours.

Soutenir la *deuxième* génération et éviter que la *troisième* génération ne soit touchée

Il ressort des résultats que les conséquences des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux telles que la violence, l'abus et la dévalorisation se transmettent à la *deuxième*, voire à la *troisième* génération. Les entretiens font état de répercussions qui vont au-delà du destin individuel et qui touchent chacun-e d'entre nous en tant que société. Citons à titre d'exemple les maladies psychiques, les troubles physiques, le chômage de longue durée, la dépendance à l'aide sociale et à l'AI, la plupart des personnes interrogées étant concernées par au moins une de ces réalités existentielles.

Pour soutenir la deuxième génération et éviter que la troisième génération ne soit touchée, il est nécessaire de mettre en place des offres à tous les niveaux, par exemple des groupes de pairs offrant des espaces de rencontre et d'échange, en plus des thérapies individuelles.

Apporter aujourd'hui du soutien aux enfants placés

Aujourd'hui encore, en Suisse, de nombreux enfants grandissent en foyer ou en famille d'accueil. Leur existence est souvent marquée par des changements de lieu de vie et des ruptures relationnelles. Ces circonstances sont pour le moins difficiles, sachant que la solidité des relations et le sentiment d'appartenance sont des fondements de la santé psychique des jeunes. Le traitement et l'intégration de cette tranche de vie par ces enfants et ces adolescent-es et la manière de le faire dépendent en partie des institutions : si certaines appliquent activement les standards Q4C (Quality4Children) et les connaissances socio-pédagogiques, beaucoup ne le font pas. Or le travail de mémoire individuel et l'expérience d'un « fil rouge » biographique sont des facteurs centraux pour qu'une personne soit capable de vivre une vie autonome et développe les ressources et la résilience nécessaires pour réussir son parcours de vie. Afin de limiter les risques de fardeau biographique et transgénérationnel, il importe d'apporter un soutien systématique et continu aux enfants et aux adolescent-es placés-es.

En outre, selon de récentes études, les adolescent-es placés-es aujourd'hui vivent souvent le passage à la majorité comme un moment difficile et se sentent alors abandonnés à leur sort. Ces personnes sont désavantagées notamment dans les domaines du logement, du soutien social, des ressources financières et de l'entrée dans la vie professionnelle. Lorsqu'elles deviennent parents à leur tour, elles peuvent être sous l'injonction d'avoir quelque chose à prouver : elles se sentent sous pression et veulent faire mieux que leurs parents ou faire bien malgré leur propre placement. La peur que leurs enfants ne leur soient « enlevés » est un fardeau très pesant. Reconnus depuis quelques années sous le mot-clé de « care leavers », ces jeunes alertent la société sur la nécessité absolue de prendre des mesures en leur faveur et contre la stigmatisation que subissent aujourd'hui encore les personnes qui ont grandi dans une structure extrafamiliale.

Signification scientifique des résultats

Les résultats de l'étude démontrent la pertinence d'élargir la discussion sur l'impact de ces interventions sur les biographies individuelles en y incluant les dimensions transgénérationnelle et sociétale. Comme nous l'avons évoqué plus haut, les ruptures familiales et le vécu des parents placés de force ont conduit leur descendance à expérimenter une ambivalence familiale intense, voire dévastatrice, susceptible d'avoir des répercussions sur la troisième génération. Il importe de préciser que les témoignages recueillis auprès des descendant-es sont ceux de personnes qui ont souffert et continuent de souffrir des expériences traumatisantes vécues par leurs parents placés de force. C'est pourquoi notre étude s'attache à reconstruire systématiquement ces fardeaux biographiques intergénérationnels et à les intégrer dans les recherches actuelles sur le phénomène de la transmission de génération en génération.

Notre étude apporte une contribution tant rétrospective et réhabilitative que prospective et préventive en livrant des connaissances sur les effets à long terme possibles du placement extrafamilial. Malgré les changements sociétaux intervenus entre-temps (p. ex. prise en compte des droits des enfants), ces enseignements s'avèrent utiles pour le développement actuel de la protection de l'enfance et des aides à l'éducation.

Références

Abraham, Andrea & Steiner, Cynthia (2022): Zugehörigkeit zu biografisch belasteten Vätern als ausgeprägte familiäre Ambivalenzerfahrung: eine qualitative Studie zur Perspektive betroffener Töchter. [neue praxis](#), 3; 256-271.

Gautschi, Nadine (2022): Wie Nachkommen das Schweigen ihrer Eltern erleben: eine qualitative Studie im Kontext fürsorglicher Zwangsmaßnahmen in der Schweiz. [Soziale Welt](#), 73(3), 353-376.

[Gautschi, Nadine & Abraham, Andrea \(2022\): Sprechen, Schweigen, \(Um\)deuten – Wie die politisch-gesellschaftliche Aufarbeitung fürsorglicher Zwangsmassnahmen in der Schweiz den Umgang mit der elterlichen Geschichte verändert: Eine qualitative Studie mit Nachkommen Betroffener. *GISO Zeitschrift für Sozialisationsforschung*, 3 \(1\).](#)

De génération en génération : narration familiale dans le contexte de l'assistance et de la coercition

Prof. Andrea Abraham, BFH Soziale Arbeit, requérante principale
Nadine Gautschi, MA, BFH Soziale Arbeit, collaboratrice scientifique
Cynthia Steiner, BFH Soziale Arbeit, assistante scientifique
Dre Eveline Ammann Dula, BFH Soziale Arbeit, enseignante
Kevin Bitsch, MA, BFH Soziale Arbeit, collaborateur scientifique
Regina Jenzer, MA, BFH Soziale Arbeit, enseignante

Adresse de contact :

Prof. Andrea Abraham
BFH Soziale Arbeit, Bern
+ 41 31 848 46 17
andrea.abraham@bfh.ch

Pour des informations supplémentaires :
www.pnr76.ch

janvier 2023

